

Fribourg, Raphaël Grin, septembre 2013.

Un engagement à notre mesure.

Engagement : mot qui fait peur, impression qu'on va se faire "avaler" tout cru par les responsabilités, etc.

L'engagement tel que Dieu nous le propose et l'attend de notre part n'est pas si "terrible" que cela, qu'il est à la mesure de ce que nous sommes. Et surtout que c'est Dieu lui-même qui, non seulement nous appelle, mais surtout nous équipe.

1° Matthieu 25.34-40 :

Lorsque le Roi choisit ceux qui sont "bénis de Son Père", il explique pourquoi = quels sont les critères : v. 35 : "car...".

Il montre que l'engagement est avant tout humain (≠ surhumain, super héros, inaccessible).

- humain, parce que naturel (cf. "Ah bon ? Quand avons-nous fait tout cela ? On s'en est même pas rendu compte..."). Ce n'est pas un engagement forcé, artificiel, avec un "agenda" caché.

Il est naturel, il coule de source, réponse aux besoins qui sont devant soi.

- humain, parce que discret ("Quand ai-je fait cela ?"), même aux yeux de celui qui s'engage.

- humain, parce que tourné vers l'être humain, engagement "social", et non pas "abstrait", théorique.

2° En revenant quelques versets en arrière, par la parabole des talents (Matthieu 25.14-30), Jésus montre ce qu'il attend de nous, et comment il nous prépare et nous équipe à servir :

A- v. 14, 15 :

-- le maître donne, sans instruction précise. = liberté. Les serviteurs sont laissés libres de s'engager à leur manière, selon leurs idées.

-- talents : somme énorme. = générosité.

= confiance du maître.

Il est difficile d'accepter un don, une grâce, un cadeau. D'autant plus quand nous ne pensons pas le mériter, quand nous n'avons rien fait pour, quand nous ne n'y attendons pas, quand nous ne comprenons pas la raison.

-- talents appartiennent au maître. = humilité. Rappel important de notre dépouillement naturel : tout ce que nous sommes, ce que nous possédons appartient à Dieu. Nous sommes gérants, dépositaires, réceptacles d'un propriétaire qui fait confiance et confie ses biens.

-- selon ses capacités. = responsabilité. Être capable d'assumer, c'est un signe de maturité. Agir avec sagesse, conscience, être "redevable" des choix que nous faisons en faveur de notre propriétaire.

Ces talents, dans cette parabole, représentent d'abord de l'argent : selon qu'il était en argent ou en or, en Israël, un talent pouvait peser entre 45 et 90 kg !

Imaginez recevoir entre 250 et 450 kg d'or ou d'argent de la part de votre banquier !

Il semble néanmoins que cette parabole ait un sens moins matériel : quelles autres valeurs ou ressources Dieu peut-il confier à ses serviteurs ?

La Bible parle à plusieurs reprises des dons de l'Esprit.

Paul en particulier en fait plusieurs "listes", à 3 églises différentes, pour montrer des exemples de ce que Dieu confie à ses serviteurs :

- Romains 12.3-8.

- 1 Corinthiens 12.4-11.

- Ephésiens 4.11-16.

Quelques remarques comparatives sur ces 3 textes :

-- Paul dresse 3 listes différentes, dans lesquels peu de dons sont mentionnés 2 ou 3 fois (seuls "enseignement" et "prophétie" reviennent plus d'une fois) = grande diversité, adaptée à chaque église recevant ses messages.

-- certains de ces dons semblent très naturels (donner, encourager, présider...) alors que d'autres ont l'air très surnaturels (guérisons, miracles, langues...).

-- certains de ces dons sont "généraux" (servir, donner), d'autres très spécifiques (discerner les esprits, prophétie).

-- Paul utilise aussi un langage différencié : il utilise des verbes (servir), décrit des comportements (une parole de..) et définit des rôles (prophète). Ce choix de vocabulaire ou grammatical, peut indiquer que dans certains cas, un don spirituel est une "simple" action à un moment précis (par exemple, recevoir une prophétie car un besoin précis est soulevé dans la communauté), soit qu'il est un engagement complet de la personne, dans tout son être (berger, apôtre, dont la vie entière est consacrée à expérimenter, à vivre cet engagement).

La Bible définit ainsi, par l'expérience des apôtres et des premières communautés, qu'un don spirituel est une capacité particulière que le Saint Esprit donne selon la grâce de Dieu à chaque membre du corps du Christ et qui doit être utilisée pour l'édification de l'église.

- 1 Corinthiens 12.12 : en utilisant l'image du corps, Paul montre que les dons sont différents pour chacun, mais que tous ont une place essentielle dans la communauté, dans l'ensemble.

- 1 Corinthiens 12.14-26 : les dons sont complémentaires et invitent à collaborer les uns avec les autres, sans culpabilité. Chacun a sa propre place, et chacun est indispensable au bon fonctionnement de l'ensemble.

- 1 Corinthiens 12.7-9 : l'origine des dons est bien précisée : ils viennent du Saint Esprit. Peut-on donc "confondre" et capacité naturelle ?

- un don peut être une capacité naturelle transformée par le Saint Esprit en charisme, don, au service de l'église.

- Ephésiens 4.12 et 1 Corinthiens 12.7 : la grande différence entre une capacité naturelle et un don est à la fois dans sa nature divine et dans son but : l'édification du corps du Christ, et le bien commun.

- Ephésiens 4.7 : "à chacun la grâce a été donnée", c'est-à-dire que les dons sont une grâce, un cadeau, et non pas en fonction d'un mérite ou d'une maturité spirituelle.

Dans ce sens, ils ne sont pas égaux aux fruits de l'Esprit. Le fruit se forme progressivement dans la vie comme conséquence de son appartenance au cep, alors que les dons sont issus de la volonté (et du besoin) de Dieu pour son église et la mission.

Les fruits de l'Esprit (Galates 5.22) sont les valeurs à utiliser pour appliquer les dons de l'Esprit.

Quelques dangers ou limites :

Cela ne signifie pas pour autant que la découverte et la pratique des dons spirituels soient sans dangers ou limites :

a- nous sommes imparfaits dans ce que nous faisons en appliquant nos dons : nous avons le droit à l'imperfection, lequel peut venir d'un manque de préparation, de sommeil, d'impatience, etc.

Cela signifie notre besoin de développer nos dons, car reconnaître et recevoir un don ne signifie pas encore la perfection ! Nous sommes appelés à la croissance, à l'exercice, à l'apprentissage.

b- ne pas se comparer avec les autres ou des figures marquantes : il y a différentes manières d'utiliser le même don (cf. évangélisation : soit prédication publique, soit écriture, soit contact personnel).

c- il y a une différence entre don spirituel et service "universel" : par exemple :

- libéralité : don spirituel = générosité spécial ; service universel = dons réguliers.
- évangélisation : don = actions spéciales ; service = témoigner de sa foi au quotidien, simplement.

d- l'existence des dons n'est pas une excuse pour ne plus servir sous prétexte de ne pas avoir le don...

e- le danger de la projection : projeter nos attentes et exiger des autres de faire aussi bien que nous, alors qu'ils n'ont pas le même don... "je ne fais rien de spécial, seulement ce que chaque chrétien devrait faire...".

f- Romains 12.3 : pas une trop haute opinion de soi-même... Le danger est de prendre de la hauteur, de chercher sa propre gloriole, de développer une forme de fierté, voir de supériorité "grâce"

Retour à Matthieu 25.24 et 25 : le 3ème serviteur :

- v. 24, 25 : pourquoi le 3ème serviteur n'a rien fait (en fait, il a fait un gros effort pour creuser, afin de ne pas faire d'autres efforts) ?

- incapacité ? Il a reçu selon ses capacités.
- crainte d'échec ? Le texte ne donne pas de critère de réussite.
- paresse ? Mais c'est un serviteur..

=> v. 25 : le serviteur explique ses raisons à son maître :

- manque de confiance en le maître.
- peur du maître, de ses réactions. = bâton, punition.
- mauvaise image du maître - Dieu (dur, injuste, etc.). = fausse relation avec le maître.

Le choix du 3ème serviteur de ne rien faire est donc directement lié à sa fausse image de son maître, qui provoque la peur et le manque de confiance.

Des psychologues ont analysé les motivations à nos comportements (qu'est-ce qui fait que l'on agit d'une manière ou d'une autre).

Exemple : si vous conduisez, qu'est-ce qui fait que vous respectez les limitations de vitesse =

Tableau "progressif", selon la maturité de la personne (enfant – ado – adulte) :

1a : Peur de la punition (= bâton).

1b : Instrumental : par intérêt, profit, récompense (= carotte).

2a : "Bon garçon" : bonne réputation.

2b : Loi et ordre : respect de la loi.

3a : Utilité sociale : servir le bien commun.

3b : Principes universels : suivre la conscience, une référence morale extérieur à l'homme (Dieu ?).

Dieu nous invite à nous engager, pour Lui et pour nos "frères humains".

Par le Saint-Esprit, il nous donne les moyens de le servir et d'agir pour le bien de ceux qui nous entourent et l'édification de son église.